

DIEU TOUT-PUISSANT vs l'imposture darwinienne

SOMMAIRE

Cahiers 1943

- 11 décembre Création de la terre
- 20 décembre « La théorie darwinienne fait sombrer votre orgueil dans l'erreur »

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

- Leçon n°4, 7 janvier 1948 L'Evolution ne pourrait donner aux choses et aux êtres la perfection visible
- Leçon n°15, 12 février 1948 La création est formée d'une suite d'actes procréateurs orientés vers des formes toujours plus parfaites, jusqu'à la complétude parfaite
- Leçon n°23, mai 1948 Non, il n'y a pas eu d'autogenèse

Cahiers de 1945 à 1950

- 30 décembre 1946 Déchéance après Caïn
- 28 janvier 1947 L'homme, chef-d'œuvre de la Création
- Sept-nov 1950 p.603 Miracle du chaos qui d'ordonne tout seul ???

Cahiers de 1944

- 25 mai La création des âmes

Cahiers de 1943

20 décembre

« La théorie darwinienne fait sombrer votre orgueil dans l'erreur »

Jésus dit :

“Un des points qui fait sombrer votre orgueil dans l'erreur — un point qui avilit par-dessus tout précisément votre orgueil en vous donnant une origine que vous répudierez comme étant dégradante si vous étiez moins dévoyés — est celui de la théorie darwinienne.

Pour ne pas admettre l'existence de Dieu, qui dans sa puissance peut très bien avoir créé l'univers du néant et l'homme de la boue déjà créée, vous assumez la paternité d'une bête.

Ne vous rendez-vous pas compte que vous vous diminuez, parce que, pensez-y, quelque sélectionnée, améliorée, perfectionnée qu'elle soit dans sa forme et son instinct, et si vous voulez, même dans sa formation mentale, une bête sera toujours une bête ? Ne vous en rendez-vous pas compte ? Cela ne témoigne pas en votre faveur en ce qui a trait à votre orgueil de pseudo-surhommes.

Mais si vous ne vous en rendez pas compte, ce ne sera pas moi qui vais gaspiller mes paroles à vous en rendre conscients et à vous convertir de cette erreur. Je ne vous demande qu'une chose que, nombreux comme vous êtes, vous ne vous êtes jamais demandée. Et si vous pouvez me répondre par les faits, je ne combattrai plus cette avilissante théorie.

Si l'humain descend du singe, lequel est devenu humain par une évolution progressive, comment se fait-il que, depuis le temps que vous soutenez cette théorie, vous n'ayez jamais réussi à faire un humain d'un singe, même pas avec les méthodes et les instruments perfectionnés d'aujourd'hui ? Vous auriez pu prendre les petits les plus intelligents d'un couple de singes intelligents, et puis les petits intelligents de ceux-ci et ainsi de suite. Vous auriez désormais plusieurs générations de singes sélectionnés, instruits, dont la plus patiente, ingénieuse et tenace méthode scientifique prendrait soin. Mais ils ne seraient toujours que des singes. Si jamais il y avait une modification, ce serait que ces bêtes seraient moins fortes physiquement que les premières et plus vicieuses sur le plan moral, puisque par toutes vos méthodes et vos instruments, vous auriez détruit la perfection simiesque que mon Père créa en ces quadrumanes.

Une autre question. Si l'humain est venu du singe, comment se fait-il que maintenant, même par des greffes et des croisements répugnants, l'humain ne redevienne pas singe ? Vous seriez capables même de tenter de pareilles horreurs si vous saviez que cela pourrait sanctionner favorablement votre théorie. Mais vous ne le faites pas, car vous savez que vous ne réussiriez pas à faire un singe d'un humain. Vous en feriez un enfant humain laid, un dégénéré, un délinquant peut-être. Mais jamais un vrai singe. Vous ne tentez pas de le faire parce que vous savez à l'avance que l'expérience serait un échec et votre réputation en serait ruinée.

C'est pour cela que vous ne le faites pas. Pour aucune autre raison. Car de rabaisser un humain au niveau d'une brute dans le but de soutenir une de vos thèses ne vous fait pas

horreur et ne vous cause aucun remords. *Vous êtes capables de cela et de bien d'autre. Vous êtes vous-mêmes déjà des brutes, car vous niez Dieu et tuez l'esprit qui vous distingue des brutes.*

Votre science me fait horreur. Vous avilissez l'intellect et comme des fous, vous ne vous en rendez même pas compte. En vérité, je vous dis que beaucoup de primitifs sont plus humains que vous."

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°4

7 janvier 1948

L'Évolution ne pourrait donner aux choses et aux êtres la perfection visible

L'Auteur Très-Saint dit :

« Il n'est pas possible à l'homme de nier Dieu. Il suffit que l'homme s'examine un peu, il suffit qu'il examine la formation harmonieuse de sa nature où l'animal et l'esprit s'interpénètrent et forment un tout merveilleux, sans heurt ni dissonance, il suffit donc que l'homme y songe, ne serait-ce qu'un peu, pour conclure qu'il ne peut nier l'existence de Dieu en disant : "Je ne crois pas en Dieu, parce que je ne le vois pas".

Parler de descendance avilissantes ne sert pas à justifier le prodige spontané de l'homme intelligent.

L'évolution ne pourrait jamais donner à une bête la perfection humaine *visible*. En faisant référence à ceux qui n'admettent pas le spirituel, je ne parle que de la perfection humaine matérielle, et donc *visible*. À elle seule cette perfection suffit pour nier l'évolution de la bête en homme, et pour témoigner de la création divine.

C'est "par le moyen des choses créées" que Dieu est visible "dans ses perfections invisibles, dans son éternelle puissance et sa divinité" à l'intelligence de l'homme intelligent. Tout parle de Dieu. Tout le montre dans sa puissance divine : de la goutte de givre au soleil, de la mer au volcan, du ver à l'homme, de la moisissure des arbres aux séquoias géants, de la lumière aux ténèbres. J'ai donc dit que ceux qui nient Dieu, visible en toutes choses, ou sont des menteurs, ou bien ils avouent d'être des sots. Mais en réalité, non, ils ne sont pas sots.

Leçon n°15

12 février 1948

La création est formée d'une suite d'actes procréateurs orientés vers des formes toujours plus parfaites, jusqu'à la complétude parfaite

« J'ai dit que Dieu créa l'Univers à partir du chaos. Il le créa en établissant un ordre parfait au sein des matières et des éléments chaotiques, et en formant les mondes, les saisons, les créatures et les éléments qui existent depuis des millions de siècles. Mais rares sont ceux qui, en considérant l'Univers, savent découvrir à quel point il ressemble à une échelle ; à un chant qui, de note en note, monte toujours plus haut, jusqu'à atteindre la note parfaite et sublime. Peu réalisent que cette création est formée d'une suite non interrompue d'actes procréateurs qui sont orientés vers des formes toujours plus complètes et parfaites, jusqu'à la complétude parfaite.

Observe : d'abord, à partir des molécules solides, des vapeurs et des feux désordonnés qui forment la nébuleuse originaire, on assiste à la formation de la Terre et des eaux. Des minéraux sont renfermés dans la Terre et dilués dans les eaux destinées à former les mers, les lacs, les sources et les rivières à venir, tandis que les molécules solides forment une croûte qui devient comme le creuset pour les feux, les soufres et les métaux qui bouillonnent à l'intérieur, et en même temps sert de lit aux eaux qui sont en surface.

L'atmosphère se purifie quelque peu, partiellement dégagée de ce qui rendait pesante la nébuleuse originaire, et voilà la Terre qui apparaît, lancée sur sa trajectoire. Une Terre encore nue, stérile, muette, traverse en silence les espaces sidéraux, avec ses montagnes aux crêtes chauves, qui se détachent à peine de la surface liquide et sombre des futurs bassins.

Après quoi, voici la lumière. Pas encore la lumière du soleil, de la lune, ou des étoiles. Le soleil, la lune et les étoiles sont des créatures plus jeunes que le globe terrestre. À leur création le ciel, c'est-à-dire "l'air-élément", fut débarrassé de tout ce qui restait du nuage primordial. Les astres et les planètes resplendirent, en donnant au globe terrestre avec leur splendeur quantité d'éléments vitaux.

Mais la lumière existait déjà, et bien avant eux. Une lumière indépendante de toute source autre que celle du vouloir de Dieu lui-même. Une lumière mystérieuse, dont les anges seuls purent contempler les mystérieuses opérations en faveur du globe terrestre. Parce que rien de ce que Dieu a créé n'est inutile ; aucune chose n'a été créée sans une raison d'ordre

parfait. Ainsi donc, si la lumière est venue avant les astres et les planètes, cela signifie que la Perfection a fixé cet ordre créatif pour des raisons utiles et raisonnables. Le soleil, la lune et les étoiles sont venus par la suite.

Une fois que l'élément "air" fut vidé de ses gaz nocifs et enrichi de ceux qui sont utiles à la vie, ce même air favorisa la survie des nouvelles créatures : les végétaux. Voilà des créatures encore esclaves dans leurs racines, mais qui déjà possèdent le mouvement dans leurs branches ; des créatures qui, une fois créées, sont en mesure de se reproduire grâce à leurs propres éléments, une chose que la poussière de la Terre, les minéraux et les eaux ne peuvent pas faire. Ce que ces trois choses dernières peuvent faire, c'est changer d'apparence ou de nature, mais elles ne peuvent sûrement pas se reproduire. Sous terre, le bois peut devenir charbon, les charbons peuvent devenir des pierres précieuses, les feux peuvent se changer en soufre, l'eau peut devenir vapeur, la vapeur peut redevenir de l'eau... ; tout cela peut se transformer, ou se consumer, mais non se reproduire.

Se reproduire : le monde végétal le peut. Les végétaux ont la sève et les organes de reproduction qui les rendent capables de féconder ou d'être fécondés, mais la liberté de vouloir, ne serait-ce que de façon instinctive, ils ne l'ont pas. Ils sont soumis à des lois climatiques, obéissent aux saisons, se plient au vouloir des éléments, ou à celui de l'homme. Le palmier ne pourrait pas vivre et donner ses fruits en territoire gelé, ni le lichen polaire décorer les rochers des régions torrides. Une plante ne pourrait fleurir hors saison, ni échapper au cyclone, à l'incendie, ou à la hache. Et cependant, cette vie végétative est déjà un prodige d'avancement sur le chemin qui monte du chaos vers la perfection de la Création.

L'ascension se poursuit avec la vie du royaume animal. Cette forme de vie, chez les êtres qui en font partie, peut s'exprimer par le mouvement, l'instinct et l'appétit volitif. Ici aussi il y a un ordre progressif. **Déjà l'animal est libre de choisir sa tanière et sa compagne. Il peut fuir devant le piège que l'homme ou les éléments naturels lui opposent. Il possède un instinct, et même plus qu'un instinct, un magnétisme propre à lui seul qui l'avertit de l'approche d'un cataclysme et l'oriente dans la recherche d'un abri. Il dispose d'une capacité rudimentaire de penser et de décider sur comment se nourrir, comment se protéger, comment attaquer, comment se laisser apprivoiser par l'homme et comment demeurer son ami.**

Les animaux possèdent les perfections créatrices de la lymphe vitale (le sang), mais chez eux aussi, comme chez les plantes, on trouve les organes de la reproduction et les perfections créatrices déjà présentes dans la poussière, la pierre, et les minéraux. Que

vous disent les scientifiques à propos du squelette, du sang, de la moëlle et des organes ? Ne vous enseignent-ils pas qu'ils sont constitués de substances appelées minérales, les mêmes, au fond, que celles qui composent la Terre que l'homme habite et que peuplent les animaux ?

On peut donc dire que dans le règne animal se retrouve, mais perfectionné, tout ce qui compose les règnes inférieurs, c'est-à-dire les règnes minéral et végétal. Et l'échelle monte. La note va plus haut et se fait plus pure. Elle devient de plus en plus complète, de plus en plus apte à glorifier le Très-Haut.

Et voilà l'homme. L'homme qu'aucun des trois règnes qui précèdent ne pourrait contenir, car le premier n'a pas la lymphe, le deuxième n'a pas le mouvement et le troisième n'a pas la raison. Chez l'homme s'ajoute le quatrième royaume, celui des créatures douées de parole, d'intelligence et de raison. Une raison capable de maîtriser les instincts. Une intelligence capable d'ouvrir son chemin vers des compréhensions et des visions très supérieures et qui parfois dépassent à l'infini les capacités qu'ont les animaux d'évaluer leur bien matériel.

Une parole qui le rend apte à exprimer ses besoins et ses mouvements affectifs, et à saisir ceux des autres. Une parole qui lui permet aussi et surtout de rendre gloire à Dieu-Créateur, de le prier, ou bien d'évangéliser ceux qui l'ignorent.

Chez l'homme sont présents les règnes minéral, végétal, animal et humain, et aussi, perfection dans la perfection, le royaume spirituel.

Voilà l'échelle qui à partir du désordre chaotique monte jusqu'au royaume surnaturel, en passant par le royaume naturel. Et à la créature naturelle en qui se résument, mais aussi se perfectionnent, tous les éléments et caractères qui forment les autres créations, Dieu inspire son souffle. Médite bien : Dieu inspire son souffle à une créature faite avec de la boue, c'est-à-dire avec de la poussière. Une poussière dans laquelle se trouvent mélangés des sels minéraux combinés avec l'élément eau ; une poussière constituée de chaleur (élément feu), respiration (élément air), perception visuelle, et perception mentale (élément lumière); une poussière formée de sang, de sérum, de glandes, et d'organes reproducteurs (lymphe); une poussière fournie d'instincts, de pensées, de mouvement, de liberté et de volonté. C'est donc à cette poussière que Dieu transmet son souffle, c'est-à-dire "le souffle de la Vie".

L'âme : partie immortelle comme tout ce qui est donné directement par l'Éternel ; l'esprit qui ne meurt pas, l'esprit libre de toutes les lois temporelles, de toute maladie, de tout cataclysme météorologique et des dangers provenant des hommes; esprit créé pour

retourner à sa Source, la posséder et en jouir éternellement; esprit que l'homme seul, par sa volonté, peut rendre esclave d'un roi cruel; mais qui de par la volonté divine et de par sa propre nature ne connaît aucune servitude, mais uniquement la douceur de l'amour filial qui est la destinée sublime à laquelle les héritiers du Royaume de Dieu sont appelés.

Certains nient l'existence de l'âme et son immortalité (immortalité parce que l'âme est création, infusion, partie de Dieu, l'Éternel), et soutiennent que l'homme possède l'intelligence, le génie, la liberté, la volonté et la capacité de ravir à la Création ses forces et ses secrets, seulement parce qu'il est "l'homme", c'est-à-dire l'être qui a évolué par lui-même jusqu'à la perfection, et non parce qu'il a une âme. »

Leçon n°23

21-28 mai 1948

p.130 à 159

Non, il n'y a pas eu d'autogenèse

Le Doux Hôte me dit : (...)

■ Pour bien comprendre les paroles de Paul, il faut considérer attentivement le Péché originel.

Cette leçon a été donnée bien des fois, mais jamais trop de fois, car la réalité douloureuse du péché originel et de ses conséquences sont souvent niées ou remises en doute par beaucoup, par trop de gens. Parmi eux, il y en a qui devraient être bien plus convaincus que les autres de la réalité du péché originel et de ses conséquences. En effet, leurs études, et surtout les expériences de leur ministère, leur fournissent continuellement des preuves tangibles de la décadence de l'homme, qui de créature parfaite qu'il était, à cause du péché originel s'est transformé en créature faible et imparfaite exposée aux assauts de Satan et aux dangers extérieurs et intérieurs. L'homme est une merveilleuse œuvre de la création que l'Ennemi de Dieu a troublée par jalousie.

Certains diront : "Leçon cent fois répétée, donc inutile". Elle est toujours utile puisque, au moment du besoin, vous ne la savez jamais assez, ni pour vous-mêmes, ni pour les autres.

Satan est excessivement intéressé à ce que vous ne sachiez pas cette leçon. Alors, il obscurcit en vous l'exacte connaissance de cet épisode. C'est pourtant un épisode qui ne s'est pas terminé le jour de son accomplissement, et dont les conséquences ne se sont pas arrêtées aux personnes qui l'ont accompli. De même que tous les hommes ont hérité la vie (l'existence) à partir du sang et de la semence d'Adam et Ève, de même, ce funeste héritage s'est propagé et se propage de génération en génération, depuis Adam, premier géniteur, jusqu'au dernier humain qui va être engendré. Car le dernier homme qui naîtra sur

Terre sera encore de la descendance de vos Premiers Parents.

L'affirmation de Paul représente le regret exprimé par tous ceux qui, malgré leur volonté vraiment bonne, constatent qu'ils sont incapables de réaliser le bien avec la perfection voulue. Pour bien comprendre cet aveu, il faut regarder les conséquences de la première Faute, et donc la première Faute elle aussi, afin de ne pas trouver injustes la condamnation et ses conséquences.

Voici l'aveu de Paul : "Je suis charnel, vendu et sujet au péché". Il continue : "Je ne sais pas ce que je fais. Je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je déteste. Même si je fais ce que je ne veux pas faire, je reconnais également que la loi est bonne (en interdisant ou en prescrivant ce qu'elle interdit ou prescrit). Mais (lorsque je fais le mal que je déteste avec ma partie la meilleure, tandis que je ne fais pas le bien que je voudrais faire) à ce moment-là, ce n'est pas moi qui agis, mais le péché qui habite en moi (...). Dans ma chair n'habite pas le bien (...). Il y a en moi la volonté de l'accomplir, mais je n'arrive pas à le faire (...). Lorsque je veux faire le bien, le mal est déjà là, à côté de moi (...). Dans mon être intérieur, je me réjouis de la Loi de Dieu, mais dans mes membres je trouve une autre loi qui s'oppose à la loi de ma raison, et me rend esclave de la loi du péché qui est dans mes membres (...)"

■ "Je suis charnel"

Adam lui aussi était fait de chair en plus d'être fait d'esprit. Mais il n'était pas charnel, car son esprit et sa raison dominaient la matière. Son esprit innocent et plein de Grâce reflétait les traits merveilleux de son Créateur, étant assez intelligent pour comprendre ce qui existe au-delà du monde naturel. Son intelligence, déjà très étendue à cause du don préternaturel de science infuse qui le rendait capable de comprendre toutes les réalités naturelles, avait été élevée par la Grâce au niveau surnaturel, le rendant capable de comprendre l'incompréhensible, chose impossible pour ceux qui ne sont pas préparés à cela par un don surnaturel; capable de pouvoir comprendre Dieu et, en proportion réduite, de pouvoir être l'image fidèle de Dieu, pour l'ordre, la justice, la charité, la sagesse et la liberté de tout esclavage avilissant.

Oh ! La splendide liberté de l'homme plein de grâce ! Dieu lui-même la respectait, et elle n'était menacée ni par des forces extérieures, ni par des appétits intérieurs. Royauté sublime de l'homme déifié, fils de Dieu et héritier du Ciel, royauté de domination sur toutes les créatures ! Qui vous permettait aussi de dominer ce qui maintenant vous tyrannise le plus : votre moi, où fermentent sans relâche les poisons de la grande blessure ! Quand on dit : "l'homme, roi de la création visible, a été créé avec le pouvoir d'exercer sa domination sur toutes les créatures", il faudrait réfléchir à ce que cela signifie. C'est que la Grâce et les autres dons reçus par l'homme depuis le premier instant de son existence le rendaient capable d'exercer sa royauté aussi bien sur lui-même que sur sa partie inférieure. En effet, il avait la connaissance de sa fin dernière, il avait l'amour qui le poussait naturellement vers cette fin, il avait le contrôle de la matière, et il avait le contrôle des sens qui fonctionnent à l'intérieur de cette matière. Uni comme il l'était à l'Ordre, et amoureux de l'Amour, il savait donner à Dieu ce qui lui revenait, et à son propre moi ce qu'il était permis

de lui donner, sans donner lieu aux désordres des passions ou au débordement des instincts. L'esprit, l'intelligence et la matière formaient en lui une harmonie globale dont il avait été gratifié à partir du premier moment de son existence, et qu'il avait reçu comme un tout déjà constitué, non par étapes successives comme certains le prétendent.

Il n'y a pas eu d'auto genèse

Il n'y a pas eu d'auto genèse, il n'y a pas eu d'évolution. Il y a eu simplement la Création voulue par le Créateur. Votre raison, dont vous êtes si orgueilleux, devrait suffire à vous convaincre qu'à partir de rien, on ne peut former quelque chose d'initial, et qu'à partir d'une chose initiale unique, on ne peut former le tout.

Dieu seul peut mettre de l'ordre dans le chaos et le peupler d'innombrables créatures qui forment la Création. Ce Créateur très puissant n'a pas eu de limites dans ses actes créatifs, qui ont été multiples. Pas de limites non plus dans la création de créatures déjà parfaites, parfaites selon le but pour lequel chacune d'elles a été conçue. Voilà une sottise que de croire que Dieu, après avoir décidé de se donner une Création, ait pu faire des choses informes ou incomplètes, et attendre d'en être glorifié seulement à la fin du cycle évolutif, lorsque chaque créature, et toutes les créatures ensemble, auraient atteint la perfection de leur nature, en devenant enfin aptes à satisfaire le but naturel ou surnaturel pour lequel elles auraient été créées.

De même qu'une telle théorie ne peut s'appliquer aux créatures inférieures, dont le but naturel est situé à l'intérieur d'un espace de temps limité, de même et à plus forte raison elle ne peut s'appliquer à l'homme, créé dans un but surnaturel et destiné à la gloire du Ciel. Pourrait-on seulement imaginer un Paradis dont les légions de Saints glorifiant Dieu autour de son trône seraient le produit dernier d'une longue évolution de bêtes sauvages ?

L'homme actuel n'est pas le résultat d'une évolution qui monte, mais le résultat douloureux d'une évolution qui descend, car la faute d'Adam a entamé pour toujours la perfection physique, morale et spirituelle de l'homme initial. La blessure a été tellement grave que même la Passion de Jésus-Christ, qui pourtant redonne la vie de la Grâce à tous les baptisés, ne peut effacer les résidus de la faute, les cicatrices de la grande blessure, c'est à dire les mauvais appétits qui sont la ruine de ceux qui n'aiment pas Dieu, ou très peu, et qui sont le tourment des justes qui ne voudraient pas se sentir attirés par la voix de ces appétits, et qui luttent de façon héroïque, et pendant toute leur vie, pour gagner cette bataille et demeurer fidèles au Seigneur.

L'homme n'est pas le résultat d'une évolution

L'homme n'est pas le résultat d'une évolution, de même que la Création n'est pas le produit d'une auto genèse. Une évolution suppose toujours une première source créative. De plus, penser que les innombrables espèces existantes puissent dériver d'une seule cellule auto engendrée, est un pur absurde.

Pour vivre, la cellule a besoin d'un milieu fertile, pourvu d'éléments qui permettent et maintiennent la vie. Si la cellule s'est auto engendrée à partir de rien, où a-t-elle trouvé les éléments pour se former, vivre et se reproduire ? Si elle n'existait pas encore lorsqu'elle a commencé à être, comment a-t-elle trouvée les éléments vitaux : l'air, la lumière, la chaleur, l'eau ? Ce qui n'existe pas encore ne peut pas créer. Alors, comment la cellule aurait-elle trouvée les quatre éléments déjà prêts à la recevoir au moment de sa formation ? Qui lui aurait donné le germe qui s'appelle "la vie" ? Quelle source ? Même si, par hypothèse, on voulait admettre que ce non existant se soit formé à partir de rien, de quelle façon à partir de son unité et de son espèce unique, aurait-il pu produire toutes les variétés d'espèces qu'on retrouve dans la Création visible ?

Astres et planètes, mottes de terre, rochers, minéraux, les multiples et différentes qualités du règne végétal, les différentes espèces et familles du règne animal, encore plus nombreuses et variées que celles du règne végétal... Des invertébrés aux vertébrés, des mammifères aux ovipares, des quadrupèdes aux quadrumanes, des amphibiens et reptiles aux poissons, des carnivores féroces aux ovins doux, des animaux armés de redoutables armes d'attaque ou de défense aux insectes qu'un rien suffit à détruire, des colosses qui habitent les forêts vierges et contre qui aucun autre animal ne peut s'élever sauf leurs propres semblables, à toutes les catégories d'arthropodes, jusqu'aux protozoaires et bacilles: tous venus d'une seule et unique cellule? Et par génération spontanée ?

Si tel était le cas, la cellule serait plus grande que l'Infini. Pourquoi l'Infini, Celui dont les attributs n'ont pas de mesure, a-t-il été occupé pendant six jours, six étapes sidérales, pour faire la Création visible, en départageant l'œuvre de cette création en six ordres de création ascensionnelle qui évoluait, elle oui, vers des perfections toujours plus hautes ? Non parce qu'il avait besoin d'apprendre à créer toujours mieux, mais à cause de l'ordre qui règle toutes ses divines opérations. Cet ordre aurait été violé car cela aurait eu pour effet de rendre impossible la survie de la dernière créature à être créée : l'homme si l'homme avait été créé au tout début, avant que la Terre ne soit constituée dans toutes ses parties, pour être prête à le recevoir grâce à l'ordre établi dans ses eaux et dans ses continents ; avant que cette même Terre ne soit rendue confortable par la création du firmament ; avant qu'elle ne soit rendue lumineuse, belle, fertile par le soleil bénéfique, la lune luisante et les innombrables étoiles; avant qu'elle ne soit devenue la demeure, le réservoir, le jardin de l'homme grâce aux créatures végétales et animales dont elle est recouverte et peuplée.

L'homme a été fait au sixième jour. En lui sont résumés les trois règnes de la Création sensible et, merveilleuse vérité, en lui se trouve aussi la preuve de son origine divine : l'âme spirituelle que Dieu a infusée dans la matière de l'homme.

L'homme : véritable anneau de jonction entre la Terre et le Ciel, véritable trait d'union entre le monde spirituel et le monde matériel, être où la matière sert de tabernacle à l'esprit, être où l'esprit vivifie la matière non seulement pour la vie mortelle, qui est limitée, mais aussi pour la vie immortelle qui doit venir après la résurrection finale.

L'homme : créature en qui resplendit et demeure l'Esprit Créateur.

L'homme : merveille de la puissance de Dieu qui par son souffle, partie de son Être infini, pénètre et transforme la poussière en puissance d'homme, en l'élevant à la condition de créature surnaturelle, de fils de Dieu par participation de nature, devenue apte à se mettre en relation directe avec Dieu et à comprendre l'Incompréhensible. L'homme devenu capable d'aimer et en droit d'aimer Celui qui dépasse tout autre existant, à un point tel, que cet homme, bloqué par un respect écrasant, ne serait même pas en mesure de désirer de l'aimer sans le don du divin soutien.

L'homme : le triangle créé qui avec sa base de matière touche la Terre d'où il a été tiré ; avec ses facultés intellectuelles tend à monter vers la connaissance de Celui à qui il ressemble ; et avec sa partie la plus élevée, l'esprit de l'esprit, la partie la plus choisie de l'âme, touche le Ciel et se perd dans la contemplation de Dieu Charité, tandis que la Grâce, gratuitement reçue, l'associe à Dieu, et la charité allumée par cette union avec Dieu le divinise. Car "celui qui aime est né de Dieu", et le privilège du fils est de participer à la nature de son père. C'est donc dire que l'homme est l'image de Dieu à cause de son âme divinisée par la Grâce, et ressemble à Dieu à cause de la charité qui est rendue possible par cette même Grâce

L'homme a donc été créé le sixième jour. Il a été créé complet, parfait en chacune de ses parties matérielles et spirituelles, fait selon la Pensée divine et selon la fin pour laquelle il avait été créé : aimer et servir son Dieu pendant la vie terrestre, le connaître dans sa Vérité, et jouir enfin de Lui dans l'autre vie, éternellement.

L'Homme unique a été créé, celui à partir de qui devait naître toute l'Humanité, à commencer par la Femme, compagne de l'Homme, faite pour lui, et qui avec lui aurait peuplé la Terre entière et dominé les autres créatures inférieures. L'Homme unique a été créé, celui qui en tant que père aurait transmis à sa descendance tout ce qu'il avait reçu : la vie, les sens, les facultés matérielles, ainsi que l'immunité de toute souffrance, la raison, l'intelligence, la science, l'intégrité, l'immortalité, et pour finir, le don des dons : la Grâce.

La diversité justifie le Créateur et s'explique autrement

La théorie évolutionniste qui s'appuie sur la conformation du squelette, ainsi que sur la diversité des couleurs de la peau et celle des physionomies, et qui par là voudrait prouver ses propos erronés sur l'origine de l'homme, n'est pas une théorie contre la vérité des origines de l'homme créature créée par Dieu elle est en sa faveur. Car ce qui prouve l'existence d'un Créateur, c'est justement la diversité des couleurs et des structures chez les différentes espèces de créatures que lui, le Tout Puissant, a appelées à l'existence.

Si cela s'applique au cas des créatures inférieures, à plus forte raison cela s'applique à l'homme. À l'homme créé par Dieu, même si certaines circonstances de vie, de climat, et aussi de corruption - c'est cela qui a provoqué le déluge, et aussi, mais beaucoup plus tard, dans les prescriptions du Sinaï et dans les malédictions de Moïse, des ordres et des menaces si sévères - font qu'il présente des aspects et des couleurs différentes selon les différentes races.

Tous savent, et l'expérience de la vie le prouve et le confirme continuellement, qu'une impression violente peut provoquer des réactions imprévues sur l'embryon d'une mère en gestation, à un point tel que celle-ci met au monde un petit monstre qui rappelle dans ses formes l'objet qui a troublé la mère. On reconnaît aussi que la longue insertion d'une personne de race aryenne au sein d'un peuple non aryen produit des modifications plus ou moins accentuées dans les traits du visage. Cette dernière finit par emprunter certains traits caractéristiques de la race qui l'accueille. De même il est prouvé que des climats particuliers, ou les caractéristiques spéciales d'un milieu ambiant, ont une influence sur la croissance et le développement des membres du corps humain, et sur la couleur de la peau.

Tout cela pour dire que les chimères sur lesquelles les partisans de l'évolutionnisme voudraient construire l'édifice de leur présomption ne soutiennent pas leur édifice mais en favorisent l'effondrement.

Après le Déluge

Dans le déluge ont péri les branches corrompues de l'humanité errante dans les ténèbres par suite de la faute. Un seul rayon de l'étoile perdue le souvenir de Dieu et de sa promesse parvenait encore à se frayer un chemin, comme au travers d'un épais brouillard, jusqu'au petit nombre des justes.

Une fois les monstres détruits, l'Humanité préservée s'est multipliée à partir de la race que Dieu avait reconnue comme juste, la race de Noé. L'Humanité a donc été reconduite à son premier état, celui du premier homme, dont la nature toujours constituée de matière et d'esprit, et restée telle même après que la faute en eut dépouillé l'esprit de la Grâce divine et de l'innocence.

Si l'homme eût été le produit final d'une évolution ayant des brutes pour ancêtres, à quel moment et de quelle façon aurait-il reçu son âme ? Est-il possible que des brutes aient reçu avec leur vie d'animaux l'âme spirituelle ? L'âme immortelle ? L'âme intelligente ? L'âme libre ? Cette simple pensée est un blasphème. Et comment donc auraient-elles pu transmettre ce qu'elles n'avaient pas ? Et Dieu, serait-il allé jusqu'à se déshonorer Lui-même en plaçant l'âme spirituelle, son souffle divin, dans un animal ? Un animal si évolué qu'on l'imagine, ne demeure-t-il pas toujours un animal ? Le descendant d'une longue série d'animaux ? Même cette supposition est de nature à offenser le Seigneur.

Pour se donner un peuple de fils et donner ainsi expression à l'amour dont il surabonde et recevoir l'amour dont il est assoiffé, Dieu a créé l'homme directement avec un acte parfait de sa volonté, en une seule opération qui a eu lieu le sixième jour de la création. Dieu alors a pris de la poussière et l'a transformée en chair vivante et parfaite. Ensuite il lui a insufflé l'âme, une âme adaptée à sa spéciale condition d'homme, fils adoptif de Dieu et héritier du Ciel. Il ne s'agit pas ici de l'âme "que même les animaux ont dans des narines" (Qo 3,19-21), et qui va disparaître avec la mort de l'animal. Il s'agit de l'âme spirituelle qui, elle, est immortelle, qui survit à la mort du corps et ranimera ce corps au son des trompettes du

Jugement lors du triomphe du Verbe incarné, Jésus Christ. Il ranimera ce même corps. Car il faut que les deux natures qui ont vécu ensemble sur la Terre s'unissent à nouveau pour l'éternité, dans la joie ou la douleur, selon les mérites qu'ensemble elles auront acquis.

Voilà la vérité. Que vous l'acceptiez ou que vous la refusiez. Et même si vous êtes nombreux à vouloir la refuser avec obstination, le jour viendra où vous la connaîtrez parfaitement, où votre esprit en sera convaincu en un instant, et vous réaliserez que pour avoir suivi l'orgueil et le mensonge vous aurez perdu le Bien éternellement.

Il va de soi que ceux qui n'admettent pas que l'homme a été créé par Dieu, n'arrivent pas à saisir la nature exacte de la Faute, le pourquoi de la condamnation, les conséquences inhérentes à celle-ci et à celle-là. L'homme a besoin de croire à la création telle que décrite. Cela lui est nécessaire pour le rendre capable de se guider afin d'orienter toujours, s'il le veut, toutes ses actions vers le but pour lequel il a été créé ; but immédiat : aimer et servir Dieu sur terre ; but ultime : jouir au Ciel de sa présence.

Mais suivez-moi. Ma parole est lumineuse et simple parce que je suis Dieu. Et Dieu, Sagesse infinie, sait s'adapter à l'ignorance et à la relativité de ses petits. J'aime les petits, pourvu qu'ils soient humbles. Je leur dis : "Venez vers moi, vous qui êtes petits, et je vous apprendrai la Sagesse"

■ L'épreuve

Lorsque l'homme s'est réveillé de son premier sommeil et a trouvé près de lui la compagne de sa vie, il a senti que Dieu avait rendu total son bonheur.

Le bonheur d'Adam était déjà très grand, même avant. Car tout en lui, à l'extérieur comme à l'intérieur, tout, avait été fait pour lui permettre de jouir d'un bonheur complet, fait de santé et de sainteté. Les délices, c'est à dire l'Eden, n'étaient pas seulement autour d'Adam, mais aussi au dedans de lui. Adam était entouré d'un jardin peuplé de merveilles végétales, animales et marines, mais un jardin de beautés spirituelles fleurissait aussi à l'intérieur de lui. C'était un jardin rempli de vertus de tout genre, prêtes à mûrir en fruits de sainteté parfaite. Il y avait l'arbre de la science, une science proportionnée à son état, et il y avait celui de la vie surnaturelle : la Grâce. Il y avait aussi la source divine aux eaux précieuses qui se répartissaient en quatre branches et arrosaient constamment les vertus de l'homme, les nourrissant abondamment en vue de leur croissance glorieuse de sorte que l'homme devienne un miroir de Dieu toujours plus fidèle.

En tant que créature naturelle, Adam jouissait de ce qu'il voyait : la beauté d'un monde vierge, à peine sorti de la puissance créatrice de Dieu. Il jouissait de ce qu'il pouvait : de son empire sur toutes les créatures inférieures. Dieu avait disposé toute chose pour que l'homme soit bien servi. Depuis le soleil jusqu'au moindre insecte, tout avait été conçu pour que tout lui fût délice.

Comme créature surnaturelle, il jouissait c'était là une extase très suave de la raison de la compréhension de l'Essence de Dieu, qui est l'Amour. Il jouissait des rapports d'amour

entre l'Immense qui se donnait et sa créature qui l'aimait dans un état d'adoration. Cette capacité accordée à l'homme de communiquer avec son Créateur est décrite dans la Genèse, de façon voilée, dans la phrase : "Ayant entendu la voix de Dieu qui se promenait dans le jardin d'Eden, dans la brise du soir".

Même si les fils adoptifs de Dieu étaient déjà doués d'une science proportionnée à leur état, le Père leur apprenait encore des choses, car l'amour de Dieu est infini : après avoir donné, Dieu le Père désire donner encore et encore. Et cela d'autant plus que la créature lui est plus fille. Dieu se donne toujours à celui qui se donne avec générosité.

Alors donc que l'homme, à son réveil, a vu la femme qui lui ressemblait, il a senti que son bonheur de créature était complet : il possédait le tout humain et le Tout surhumain, l'Amour s'étant livré à l'amour humain.

La seule limite que Dieu avait fixée aux immenses possessions de l'homme était l'interdiction de cueillir les fruits de l'Arbre de la Science du bien et du mal. Vouloir cueillir de ce fruit inutile était sans raison, vu que l'homme avait déjà la science qui lui était nécessaire, et qu'une mesure supérieure à celle établie par Dieu ne pouvait que lui causer dommage.

Remarquez bien : Dieu n'interdit pas de cueillir les fruits de l'Arbre de la Vie. L'homme en avait besoin pour vivre une vie saine et prolongée sur le plan naturel, jusqu'au moment où Dieu, poussé par un désir plus vif de se dévoiler totalement à son fils adoptif, aurait prononcé les paroles : "Mon fils, monte à ma demeure ; viens te plonger en ton Dieu" ; ce qui aurait permis à Adam de monter au Paradis céleste sans la souffrance de la mort.

L'Arbre de la Vie dont il est question au début et à la fin du Livre de la Grande Révélation, la Bible, représente le Verbe Incarné dont le fruit, la Rédemption, a été suspendu au bois de la croix, ce Jésus-Christ qui est Pain de Vie, Source d'Eau Vive, Grâce, et qui vous a rendu la Vie avec sa Mort. Vous pouvez toujours manger et boire de ce Fruit pour vivre la vie des justes et parvenir à la Vie éternelle.

Dieu n'interdit pas à Adam de toucher aux fruits de l'Arbre de la Vie. Il interdit de toucher aux fruits inutiles de l'Arbre de la Science. En effet, un surplus de savoir aurait réveillé l'orgueil chez l'homme, qui par la nouvelle science acquise se croirait l'égal de Dieu. Il deviendrait assez sot pour se croire capable de posséder cette science sans danger, ce qui aurait entraîné un droit abusif à l'auto censure de ses propres actions, et la conviction de pouvoir agir contre son devoir de filiale obéissance envers son Créateur vu la supposée égalité désormais acquise sur le plan du savoir avec son Créateur avec son Dieu qui lui avait amoureusement expliqué soit directement, soit par grâce et la science infuse, ce qui est permis et ce qui est défendu.

La mesure donnée par Dieu est toujours la bonne. Celui qui en veut plus manque de prudence, est intempérant, imprudent, irrévérent. Il blesse l'amour. Celui qui s'arroge le droit de prendre ce qui ne lui est pas offert est un voleur et un violent. Il blesse l'amour. Celui qui agit indépendamment de toute Loi surnaturelle et naturelle est un rebelle. Il blesse l'amour

Devant l'ordre donné par Dieu, les Premiers Parents auraient dû obéir sans se poser trop de "pourquoi", dont le résultat est toujours le naufrage de l'amour, de la foi et de l'espérance. Lorsque Dieu donne un ordre, ou agit, il faut obéir et faire sa volonté, sans demander le pourquoi de ceci et de cela. Tout ce que Dieu fait est bien fait, même si la créature, limitée dans son savoir, n'arrive pas à s'en convaincre.

Pourquoi n'auraient-ils pas dû s'approcher de cet arbre, cueillir de ses fruits et en manger ? Inutile de le savoir. Ce qui est utile, c'est d'obéir, rien d'autre. Se contenter du beaucoup qu'on a reçu. L'obéissance est amour et respect, elle est la mesure de l'amour et du respect. Plus on aime et vénère une personne, plus on lui obéit.

Ici, en l'occurrence, les ordres venaient de Dieu l'infiniment Grand, l'infiniment Bon, le Bienfaiteur très généreux de l'homme, celui-ci aurait dû, en signe de reconnaissance, lui donner non seulement "beaucoup" d'amour, mais "tout" l'amour et toute l'adoration dont il était capable. Il aurait dû lui donner toute son obéissance sans songer aux raisons de la prohibition divine.

Les discussions présupposent le droit de juger par soi-même et de critiquer les ordres ou les actions d'autrui. Juger n'est pas chose facile, et il est rare que le jugement soit juste. Il ne l'est jamais lorsqu'on déclare inutile, erroné ou injuste un ordre divin.

L'homme devait obéir. L'épreuve aurait prouvé en lui cette capacité d'obéissance. La mesure de son amour et de sa révérence consistait dans la façon dont il aurait ou n'aurait pas su obéir.

■ Le moyen

L'arbre et la pomme. Deux choses, menues, insignifiantes si on les compare aux richesses de toutes sortes que Dieu avait accordées à l'homme.

Et quoi donc ? Dieu s'était donné lui-même et il voudrait empêcher que l'on touche à un fruit ? Quoi donc ? Il avait donné à la poussière la vie naturelle et surnaturelle, il avait transmis à l'homme son propre souffle, et maintenant il lui défendrait de cueillir un fruit ? Quoi donc ? Il avait créé l'homme roi de toutes les créatures, lui avait accordé le statut de fils plutôt que celui de son sujet, et maintenant il lui défendrait de manger un fruit ? À ceux qui ne savent pas réfléchir avec sagesse, cet épisode peut paraître inexplicable, tel l'entêtement capricieux d'un bienfaiteur qui, après avoir recouvert un mendiant de toutes sortes de richesses, lui défend par la suite de ramasser un petit caillou perdu dans la poussière. Mais ce n'est pas ainsi.

La pomme n'était pas seulement une réalité : celle d'un fruit. La pomme était aussi un symbole. Le symbole du droit divin et du devoir humain.

Ainsi, lorsque Dieu appelle des êtres, et les gratifie de ses dons extraordinaires, les personnes gratifiées devraient toujours se rappeler que c'est lui qui est Dieu, et que l'homme ne devrait jamais abuser des privilèges qui lui sont accordés, même s'il se rend

compte que Dieu l'aime de façon extraordinaire. Pourtant, les élus qui savent surmonter cette épreuve sont peu nombreux. Bon nombre d'entre eux en veulent plus par rapport à ce qu'ils ont déjà reçu, et vont cueillir ce qui ne leur est pas donné. C'est ainsi qu'ils trouvent le Serpent et ses fruits empoisonnés.

Faites attention, ô vous les élus ! Rappelez-vous que dans votre jardin, si bien rempli des dons du Très Haut, il y aura toujours un arbre pour vous mettre à l'épreuve. C'est autour de cet arbre que l'Adversaire de Dieu, qui est aussi le vôtre, tâche constamment de s'enrouler. Il est là pour essayer d'arracher à Dieu un de ses instruments en vous séduisant par l'orgueil, l'avidité, la rébellion. Ne touchez pas aux droits de Dieu. Ne piétinez pas la loi de votre devoir. Jamais.

Les instruments de Dieu semblent être nombreux. Selon certains d'entre vous, ces "voix" [ces envoyés] seraient même trop nombreuses. Eh bien croyez, vous tous, théologiens ou simples fidèles, que ces instruments seraient encore plus nombreux, des centaines de fois plus nombreux, si tous ceux qui sont appelés par Dieu à ce genre de ministère particulier pouvaient vaincre la tentation d'en prendre encore plus, s'ils savaient s'abstenir de cueillir ce que Dieu n'a pas donné.

Pour tous les fidèles, le Décalogue, arbre de la science du Bien et du Mal, est un test destiné à vérifier leur foi, leur amour, leur obéissance. Pour les "voix" et les instruments extraordinaires, cet arbre est encore plus attrayant, encore plus et mieux piégé par Satan. Plus le don est grand, plus l'orgueil, l'avidité, la présomption de pouvoir se sauver quoi qu'il advienne, sont faciles à surgir. Mais je vous dis, Moi, que celui qui reçoit beaucoup a le devoir d'être plus parfait que les autres s'il veut éviter de recevoir une plus grande condamnation. Celui qui aura peu reçu aura la circonstance atténuante d'avoir peu reçu. Sa condamnation ne pourra pas être aussi grave que celle réservée à celui qui a reçu beaucoup.

Voici une question que je voudrais prévenir : est-ce que l'arbre en question portait à la fois des bons fruits et des mauvais ?

Il n'était pas différent des autres. Il portait les mêmes fruits. Mais il était l'arbre du bien et du mal. Il le devenait en fonction du comportement de l'homme, pas tellement à l'égard de l'arbre, qu'à l'égard de l'ordre divin. Obéir, c'est bien. Désobéir, c'est mal.

Dieu savait que Satan aurait approché l'arbre en question dans le but de séduire. Dieu sait tout. Le mauvais fruit était la parole de Satan avalée par Ève. Le danger d'approcher cet arbre était dans la désobéissance. À la science pure que Dieu avait donnée, Satan a injecté sa malice impure, malice qui avait bientôt fini par fermenter jusque dans la chair. Mais Satan, dans un premier temps, a corrompu l'esprit : il l'a rendu rebelle. Dans un deuxième temps, il a corrompu l'intelligence : il l'a rendue fourbe.

Oh, oui ! Ils l'ont bien connue, après coup, la science du Bien et du Mal, car tout, même leur nouveau regard, qui leur a fait prendre conscience d'être nus, les avertissait de la perte du don de la Grâce et de la conséquente disparition de la vie surnaturelle qui jusque-là les

avaient rendus heureux dans leur savoir innocent.

Nus ! Dépouillés moins des vêtements corporels que des dons de Dieu. Pauvres ! Pauvres pour avoir voulu être comme Dieu. Morts ! Morts pour avoir eu peur de disparaître avec leur espèce s'ils n'avaient pas pris l'initiative d'agir directement.

Le premier acte contre l'amour a été commis par l'orgueil, la désobéissance, la méfiance, le doute, la rébellion et la concupiscence spirituelle. En dernier, il a été achevé par la concupiscence de la chair.

J'ai bien dit : en dernier. Plusieurs pensent le contraire : que l'acte de concupiscence de la chair ait été le premier. Non. Dieu est ordre en toutes choses.

Même dans ses rapports avec la loi divine, l'homme a péché premièrement contre Dieu. Il a voulu être semblable à Dieu. Il a voulu être "dieu" dans la connaissance du Bien et du Mal. Il a voulu une liberté d'agir absolue, donc illicite. Il a voulu la liberté d'agir selon son bon vouloir et plaisir, contre tout conseil ou prescription divine. Deuxièmement, il a péché contre l'amour. Il s'est aimé de façon abusive, en niant à Dieu l'amour révérenciel qui lui revient, en mettant son propre moi à la place de Dieu, et en témoignant de la haine pour son prochain à venir : à sa propre race il a transmis l'héritage de la faute et de la condamnation. En dernier lieu, il a péché contre sa dignité de créature royale, créature qui avait reçu le don de la parfaite maîtrise sur ses propres sens.

Le péché de la chair ne pouvait pas avoir lieu tant que l'état de Grâce et les autres états conséquents étaient encore présents et actifs. Tant que persistait l'innocence, et donc la domination de la raison sur les sens, la tentation sensuelle aurait pu survenir, mais l'homme n'aurait pas consommé la faute sensuelle.

■ Le châtement

Il n'a pas été disproportionné, mais juste.

Pour comprendre ce châtement, il faut prendre en considération la perfection d'Adam et Ève. Si on considère le sommet où Adam et Ève se trouvaient, on peut mesurer la profondeur de l'abîme dans lequel ils sont tombés.

Si certains parmi vous étaient pris et placés par Dieu dans un nouvel Eden, tels que vous êtes à l'état actuel, mais ayant reçu les mêmes ordres qu'avait reçu Adam, croyez-vous que, vous rendant coupables de son péché, vous seriez traités avec la même rigueur dont a été traité Adam ? Non. Dieu est juste. Il connaît le terrible héritage qui est en vous.

Les conséquences du péché originel ont été réparées par le Christ pour ce qui est de la Grâce. Mais la faiblesse de la blessure qui a été infligée à votre perfection originelle demeure. Cette faiblesse consiste en la présence en vous de mauvais appétits, ou penchants, qui comme des germes d'infection latents, mais présents, sont toujours prêts à se révolter en vous et à accabler votre personne. Ils sont présents même chez les saints.

Au fond, la sainteté n'est autre chose que le fruit de la lutte continuelle que l'âme et la raison des justes mènent contre les assauts de leurs mauvais penchants, et fruit de la victoire qu'ils remportent dans l'effort de demeurer fidèles à l'Amour.

Aujourd'hui, Dieu, qui est infiniment juste, ne serait pas inexorable avec personne de vous comme il le fut avec Adam.

Avec Adam, oui, il a été sévère, car Adam avait tout pour vaincre la tentation, et la vaincre facilement. Mais dans le châtement même, où l'on voit que si l'homme prévaricateur n'a pas respecté les limites posées par Dieu, Dieu, lui, a respecté les limites qu'il s'était fixées à l'égard de l'homme.

Dieu n'a pas violé le libre arbitre de l'homme. L'homme, par contre, a violé les droits de Dieu. Dieu n'a pas violé la liberté d'action de l'homme, ni avant, ni après la faute. Il avait soumis l'homme à une épreuve. Il savait, étant Dieu, que l'homme ne l'aurait pas surmontée. Mais il était juste que l'homme y fût soumis pour pouvoir être confirmé en grâce. Les anges, pour les mêmes raisons, ont subi leur épreuve, et Dieu a confirmé en grâce ceux qui en sont sortis victorieux. En soumettant l'homme à l'épreuve, Dieu, pour la même fin, l'a laissé libre d'agir à sa guise.

Si Dieu eût voulu violer le libre vouloir de l'homme de se choisir une destinée, dans ce cas ou il ne l'aurait pas soumis à l'épreuve, ou bien il lui aurait lié les puissances du vouloir de façon à l'empêcher de mal agir. De même, s'il eût voulu le récompenser à n'importe quel prix, il le pardonnerait à l'avance, ou bien, pour avoir un prétexte pour lui pardonner, il aurait suscité dans son cœur la contrition parfaite, ou alors, du moins, une forme d'attrition, un regret des biens perdus. Ensuite, avec un rayon de son amour, il aurait aidé l'homme à passer de cette attrition imparfaite, conçue pour les biens perdus dans le présent et l'avenir, à une forme de contrition parfaite, conçue pour l'offense faite à Dieu et pour la perte de sa Grâce et de sa Charité.

Dans tous ces cas, cependant, il y aurait eu injustice envers les anges, qui ont été soumis à l'épreuve sans que la puissance de leur volonté ne soit liée, sans pardon anticipé, et sans qu'aucun mouvement de contrition ou d'attrition ne soit provoqué par Dieu pour justifier un pardon divin. Il faut dire que pour les anges il était bien plus facile d'éviter le péché que pour les hommes, et cela à cause de leurs dons de grâce et de nature (esprits sans corps, libres du poids des sens), et aussi parce qu'ils étaient exempts des pressions internes causées par les sens, et des pressions externes (causées par le Serpent). En plus, ils avaient la connaissance de Dieu. Ils ont néanmoins péché, sans la moindre circonstance atténuante qui pourrait dériver de l'ignorance ou des stimulations sensuelles, par pure malice et par volonté sacrilège de pécher. De toute façon il n'en fut rien, ni du côté de Dieu, ni du côté de l'homme.

Dieu a respecté la volonté humaine. L'homme a persévéré dans son état de révolte envers son divin Bienfaiteur. C'est avec orgueil qu'Adam est sorti du jardin d'Eden, après avoir menti son pacte avec le Mensonge étant déjà avvenu et après avoir essayé de justifier son péché avec de pauvres excuses. Ce n'est pas parce qu'ils étaient nus et ce n'est pas par

honte de comparaître tels devant Celui qui les avait créés et habillés seulement de grâce et d'innocence, qu'ils se sont fait des ceintures de feuilles. Mais c'est parce que, se sentant coupables, ils ont eu peur de comparaître devant Dieu.

La peur, oui. Le repentir, non. Raison pour laquelle, après les avoir chassés de l'Eden, Dieu "plaça deux chérubins à la porte de ce paradis" (Gn 3,24), de façon à empêcher les deux prévaricateurs d'y entrer à nouveau par ruse, dans le but de profiter indûment des fruits de l'arbre de la vie, ce qui aurait rendu vaine une partie du juste châtement de Dieu, et dépossédé Dieu de son droit: celui de donner la vie ou de la reprendre après l'avoir gardée saine, heureuse et longue avec les fruits bienfaisants de l'arbre de la vie.

Ainsi le châtement fut juste. Privation de ce que l'homme avait spontanément méprisé : la Grâce, l'intégrité, l'immortalité, l'immunité, la science. Perte subséquente de la charité paternelle de Dieu et de son soutien puissant; faiblesse de l'âme blessée; fièvre de la chair réveillée qui délire et la raison étouffée ; peur de Dieu ; perte de l'Eden où la vie coulait sans peine ni souffrance; sans fatigue, ni mort, ni assujettissement de la femme à l'homme, ni inimitiés entre les hommes, entre frères, entre fils de la même mère ; ni délits ; ni abus ; tous les maux qui tourmentent depuis l'humanité; la peur de mourir et la peur du jugement; chagrin d'avoir engendré la douleur et chagrin de la transmettre avec la vie même aux êtres les plus chers.

■ Conséquences

Le péché originel, en plus de la condamnation immédiate qu'il a provoquée sur les personnes d'Adam et Ève, a eu des conséquences qui pèsent sur toute l'Humanité, et qui dureront jusqu'à la fin du temps. Comme premier père de la famille humaine, Adam a transmis son infirmité à tous ses descendants.

La même chose se produit lorsqu'un homme taré engendre des enfants. Les germes de sa tare sont transférés d'une génération à l'autre. Même si, à l'aide de médicaments appropriés, la virulence de ce germe héréditaire est réduite et muée de façon à diminuer ses ravages, il reste que les descendants de cette lignée ne peuvent pas être aussi parfaits que ceux qui sont engendrés par une constitution parfaitement saine.

"Par l'œuvre d'un seul homme le péché est entré dans le monde". Cela est écrit, et c'est la vérité.

Cette douleur, avant même d'être proclamée par Paul, l'a été par la Sagesse, par l'enseignement du Verbe, et par les Psalmistes. Il s'agit toujours de la voix de Dieu, car ces personnes ont été inspirées par lui.

Cette douleur emplit le monde et se transmet de génération en génération. Elle continuera de se transmettre ainsi jusqu'à la fin du monde. Elle a couvert de son hurlement les lieux où Adam, laborieusement, à la sueur de son front, tirait de la terre le pain de sa subsistance. Et ce cri s'est répandu sur toute la terre. Les horizons, les vallées, les forêts, les animaux l'ont entendu et se le sont répété en frissonnant. Ce cri a montré à Adam et Ève, comme

dans une lumière aveuglante, l'immensité de leur péché, commis non seulement contre Dieu mais aussi contre leur propre chair et leur propre sang.

Jusque-là, le verdict de Dieu n'avait pas encore brisé la rébellion de l'homme. Celui-ci, avec l'esprit d'adaptation de l'animal - car l'homme privé de la Grâce n'est rien d'autre que le plus parfait des animaux - s'était vite adapté à son nouveau destin. Même si ce nouveau destin n'était pas aussi facile et joyeux que le premier, il n'était pas dépourvu de joies humaines qui compensaient les douleurs.

La libido se satisfaisait dans l'union des deux chairs qui s'unissaient pour n'en former qu'une. Fusion, oui, mais pas fusion sainte comme Dieu la voulait, et comme l'homme innocent et rempli de science l'avait comprise dans le jardin d'Eden. C'était dorénavant la joie de créer de nouvelles vies par soi-même oh ! l'orgueil persistant ! et de se croire pour cela semblables à Dieu Créateur. C'était la joie de dominer les animaux. C'était la satisfaction des récoltes et celle de se suffire à soi-même, sans se sentir obligé de remercier personne. Joies sensuelles, mais joies tout de même.

Oh ! Que d'obscurité de la fumée d'orgueil de ces deux insolents ! Que d'obscurité dans le brouillard de leurs concupiscences effrénées ! Que d'obstination !

La maternité se réalisait dans la douleur, mais la joie des enfants compensait cette douleur

La nourriture n'était pas facile à pourvoir, mais le ventre s'emplissait quand même, et avec satisfaction, puisque la Terre était remplie de bonnes choses.

La maladie et la mort étaient très loin, car les corps, créés parfaits, jouissaient d'une santé et d'une virilité qui faisaient croire aux deux arrogants que la vie était bien longue, sinon éternelle.

Et l'orgueil en fermentation suscitait la pensée railleuse : "Le châtement de Dieu ? Où est-il ? Nous sommes heureux même sans Dieu".

Mais un jour, l'herbe verte des champs, parsemée des fleurs que Dieu avait créées, est apparue tachée du vermeil du premier sang versé sur la Terre. La mère hurla sur le corps inerte du doux Abel, et le père a compris que ce n'était pas par vaine menace que Dieu lui avait annoncé : "Tu retourneras à la terre d'où tu es venu, car tu es poussière et tu redeviendras poussière". C'est ainsi qu'Adam mourut deux fois, la première à la mort de son fils car un père meurt dans la mort de son fils et la deuxième, au moment de sa propre mort. Quant à Ève, elle accoucha d'une douleur déchirante en rendant à la terre le corps inanimé de son fils chéri. C'est là qu'elle comprit ce que c'est que d'accoucher dans le péché.

Mais au moment même où le châtement de Dieu frappait comme la foudre - c'était encore de la miséricorde - l'orgueil mourut, et à sa place commença à germer le repentir. C'était la nouvelle vie. Elle permit aux deux Coupables de remonter le sentier escarpé de la Justice, et de mériter, après bonne expiation et longue attente, le pardon de Dieu par les mérites du

Christ.

Et de Marie. Oh ! Laissez que je célèbre ici cette vérité sur l'Immaculée, qui a été et qui est toujours à moi. Grâce à notre amour conjoint, elle a donné au monde le Verbe qui s'est fait Chair : l'Emmanuel.

Par l'infidélité de la femme, le genre humain a connu le péché, la douleur, la mort. Par la fidélité de la Femme, le genre humain a pu renaître à la Grâce, et donc au pardon, à la joie pure, à la Vie.

Par la concupiscence, est venue la mort, toutes les morts. Par la pureté d'une triple virginité de corps, de pensée, d'esprit est venue la Vie, la vraie Vie, chez les justes ressuscités à la vie éternelle. Non seulement la vie de la chair, mais aussi celle de la pensée enfin ouverte à la Vérité, et celle de l'esprit enfin ressuscité à la Grâce.

Par le mariage avec Satan est entrée la haine fratricide et déicide. Par le mariage avec Dieu est entré l'amour fraternel et l'amour spirituel : deux amours qui embrassent Humanité et Divinité, qui se déversent sur l'une et sur l'autre, qui se prodiguent pour l'une et pour l'autre. L'Amour incarné et l'Amour virginal se sont offerts tous deux volontairement et totalement. Tous les deux ont été consommés pour que Dieu soit consolé, et que l'homme soit sauvé.

La mort d'Abel a brisé l'orgueil d'Adam et rendu Ève experte de l'atrocité que comporte le fait d'accoucher pour les Ténèbres. La mort du Christ a broyé le Péché et montré à l'Humanité ce que coûte l'accouchement à la Grâce. Le hurlement d'Ève correspond au cri émis par Marie à la mort de son Fils Très Saint.

■ À ceux qui croient que Marie était au-dessus de la douleur parce que pleine de Grâce, je dis que Ève, la coupable, n'a pas souffert la désolation que Marie a souffert dans son innocence. Si le rugissement d'Ève signa la naissance du repentir, le cri de Marie signa, lui, la naissance de l'ère nouvelle. Et si l'heure marquée par l'effusion du premier sang humain, répandu par violence criminelle qui fait que la Terre a été maudite deux fois, a été le commencement d'un retour vers la Justice, de façon analogue l'a été l'heure de none qui marque l'effusion de la dernière goutte de Sang du Fils de Dieu. Par là est descendue des Cieux la Rédemption, comme un fleuve de salut, sortie des deux Cœurs innocents et blessés du Fils et de la Mère.

La Vie que vous avez, vous l'avez eue non seulement par les mérites de Jésus, mais aussi par les mérites de Marie. La Mère de la Vie, la Mère Vierge, la pure et l'innocente, qui en mettant au monde son Jésus n'avait pas connu les douleurs de l'accouchement selon la loi de la chair déchue a connu, et bien connu, les souffrances de l'accouchement le plus douloureux, le vôtre, de celui qui a permis à l'Humanité pécheresse de renaître à la nouvelle Vie de la Grâce.

À cause d'un seul homme l'humanité a connu la mort. Grâce à un seul Homme elle connaît maintenant la Vie. Par Adam, l'Humanité a hérité du Péché et de ses conséquences. Par Jésus, Fils de Dieu et de Marie, l'Humanité hérite à nouveau la Grâce et ses

conséquences.

Cette Grâce ne supprime pas, il est vrai, les conséquences terrestres de la faute originelle car la douleur, la mort vous attristent et les appétits de la chair persistent en vous, et vous dérangent, vous font peur, vous gardent dans la lutte mais elle vous aide puissamment à supporter vos présentes douleurs, dans l'espoir du Ciel à venir. Cette même Grâce vous aide à affronter la peur de la mort, par la connaissance de la Miséricorde divine. Elle vous aide aussi à vous opposer à la chair, à dompter ses appétits avec l'aide surnaturelle obtenue par les mérites du Christ, et les Sacrements qu'il a institués.

J'avais dit : "La Grâce ne supprime pas les conséquences terrestres de la Faute...". C'est là justement le point qui provoque la rébellion de plusieurs, qui s'exclament : "Où est la justice dans tout cela ? Le Rédempteur, ne pouvait-il pas nous remettre la perfection dans son ensemble ?".

Il était juste qu'il en fût ainsi. Tout ce que Dieu fait est juste.

L'homme n'a pas été blessé lors d'un affrontement avec Dieu, de façon à ce que Dieu soit dans l'obligation de réparer lui-même les dommages causés volontairement ou involontairement. L'homme s'est blessé par lui-même, consciemment et volontairement. Lorsque, dans la vie de tous les jours, un homme se blesse de façon tellement grave, qu'il s'en sort mutilé, taré, ou tout au moins marqué de graves cicatrices, pas même le meilleur des médecins n'est en mesure de tout réparer, ou de tout refaire, surtout lorsqu'il s'agit d'un membre amputé.

Adam s'est amputé lui-même, et par lui-même, de la Grâce, de la vie surnaturelle, de l'innocence, de l'intégrité, de l'immunité, de l'immortalité et de la science. Comme chef de file de toute la famille humaine, il a transmis sa pénible hérédité à toute sa descendance.

Mais l'Humanité, plus chanceuse que l'homme individuel, a pu obtenir sa guérison par les mérites de Jésus, Rédempteur et Sauveur. Elle a reçu même davantage : la "re création" dans la Grâce, qui est la vie de l'âme. À travers les Sacrements que Jésus a institués, et les vertus transmises par ces Sacrements, à travers aussi mes dons, il vous a obtenu les moyens qui vous font grandir toujours plus dans la perfection. Cette perfection atteint son point culminant avec la "super création", c'est à dire la sainteté.

Toutefois, même le Sacrifice de l'Homme Dieu, qui pourtant vous a remis les dons perdus, et vous a fait remonter à l'ordre surnaturel c'est à dire à la capacité de connaître, aimer et servir Dieu en cette vie, pour pouvoir ensuite le posséder et jouir de sa présence au Paradis pour l'éternité pas même ce Sacrifice, dis-je, n'a effacé les cicatrices des grandes blessures que l'homme s'est infligées volontairement. Surtout la cicatrice de la triple concupiscence, laquelle est toujours prête à s'ouvrir et à s'infecter à nouveau si l'esprit ne veille pas pour tenir sous contrôle les passions mauvaises.

J'avais dit aussi : "La connaissance de la Miséricorde divine". Oui. L'héritage de la Faute

vous a obtenu le Rédempteur, mais aussi, le dévoilement de la Miséricorde de Dieu, la révélation de sa charité, de sa sagesse et de sa divine puissance.

L'homme, engendré à nouveau comme fils de Dieu grâce à Jésus, connaît ce qu'Adam ne connaissait pas. Il connaît l'immensité de l'amour du Père, capable de donner son Fils unique pour qu'il efface avec son Sang le décret de condamnation de l'Humanité, déchue dans son Chef de file.

Adam en savait long sur l'amour que Dieu avait pour lui. Il le savait par sa science infuse, mais surtout par la Grâce, qui en l'élevant à l'ordre surnaturel, l'en avait rendu capable. Tout lui parlait de l'amour divin autour de lui et à l'intérieur de lui. Par son élection à l'ordre surnaturel, Adam savait beaucoup aimer. Il savait aimer selon la bonne mesure, celle que Dieu avait jugée suffisante à le préparer durant la vie pour la vision béatifique prévue pour après son passage de la Terre au Ciel. Cependant jamais, pas même dans ses transports d'amour les plus ardents, Adam, l'innocent, n'a pu atteindre par sa soif de connaître et d'aimer le centre de la vérité. Jamais il n'a pu s'abîmer dans cette fournaise ardente d'Amour qui est aussi Vérité. Jamais il n'avait pu posséder la connaissance totale de cette vérité qui s'appelle Amour Infini.

L'homme qui vit sur Terre ne peut voir Dieu tel qu'il est. L'Homme Adam qui venait d'être créé, et qui était riche de toutes sortes de dons, lui non plus ne pouvait voir Dieu tel qu'il est. Tout lui faisait penser à Dieu. Tout lui parlait de Dieu. Tout l'attirait vers Dieu. L'homme était tendrement aimé et tout recouvert de dons qui l'aidaient à aimer. Mais entre l'homme et Dieu il y a toujours un abîme. Au fait, ce sont deux abîmes qui se regardent, où le Majeur attire le mineur. L'abîme majeur attire l'esprit de l'abîme mineur, étincelle devant lui et l'enrichit de ses feux de lumière. Dieu darde ses lumières sur l'esprit de l'homme comme pour une infusion continue de sagesse.

Pour l'homme, l'Amour divin est un geste d'invitation : le geste de deux bras et d'un sein qui s'ouvrent et qui s'offrent pour l'étreinte béatifiante. L'amour humain lui donne des ailes pour oublier la Terre et se lancer vers le Ciel, vers Dieu qui l'appelle. Mais une loi de justice veut que la rencontre totale, la fusion, ait lieu seulement après l'épreuve qui confirme l'homme dans la grâce.

De sorte que, plus l'homme monte vers Dieu, plus Dieu se retire et fuit dans son abîme sans fin. Ce n'est pas cruauté de la part de Dieu, mais pour garder active la volonté que l'homme a de le rejoindre, et pour creuser ainsi en lui une plus grande capacité à être comblée par les fruits de la Grâce, c'est à dire par Dieu lui-même. En effet, plus l'homme avance activement, inlassablement, intensément vers Dieu, plus il devient apte à recevoir et à posséder Dieu et sa très sainte Grâce.

Or j'ai parlé au temps présent. Car telle est toujours la condition de l'homme face à l'immensité divine, incompréhensible pour l'intelligence de la créature. Même les plus grands contemplatifs ne sont pas parvenus à la connaissance de l'Inconnaissable de leur vivant. Ici les noms de Jean et Paul, deux apôtres déjà rachetés par le Christ, pour qui le Ciel s'est ouvert jusqu'au troisième et jusqu'au septième degré. Et aussi Moïse, Ezéchiel,

Daniel, qui ont vu respectivement "le dos de Dieu", "la lumière laissée par la Lumière infinie", "l'Être d'apparence humaine" mais qui était "feu d'électre" et "voix qui se faisait entendre au-dessus du firmament", "l'Ancien des jours, dont le visage était voilé par le fleuve de feu qui coulait rapidement devant lui" et qui laissait voir seulement ses cheveux et ses vêtements. Aussi longtemps que Jean et Paul ont été parmi les mortels, ils n'ont pas été admis à la connaissance de l'Inconnaissable. Les trois autres ont dû attendre que la Rédemption soit accomplie, avant de pouvoir y accéder.

Mais telle était surtout la condition d'Adam, élevé à l'ordre surnaturel. Adam était doué, comme vous, rendu et fidèle à la grâce, d'une intelligence spirituelle capable de se rapprocher beaucoup de la Vérité de Dieu, mais non pas de connaître le Mystère de Dieu.

C'est seulement par Jésus que l'homme a pu pénétrer plus loin oh, combien plus loin ! franchir les distances, soulever les voiles, s'approcher de l'ardeur du Foyer Un et Trine, et connaître l'immensité de l'Amour avec une profondeur restée inconnue à Adam.

Inconnue par mesure de protection. Dieu a voulu éviter à Adam le risque de répéter le péché de Lucifer, devenu Satan pour avoir nié l'adoration à l'Amour fait chair. Il a évité de lui demander d'adorer le Verbe, incarné par amour et par l'œuvre de l'Amour. Si Dieu eût proposé le futur Christ à Adam, Adam aurait peut-être refusé lui aussi d'adorer le futur Christ, vraie Synthèse de l'Amour trinitaire. Car Lucifer a prétendu orgueilleusement de pouvoir lui-même racheter l'homme, en jugeant que sa propre ressemblance avec Dieu était non pas une participation de nature, mais croyait-il substantielle, donc le rendant l'égal de Dieu en savoir, en puissance et en beauté. Il a ainsi offensé gravement l'Esprit Saint, dispensateur des lumières, des vérités et de la sagesse qui se trouvent en Dieu. Or les péchés contre l'Esprit Saint, qui ont été commis par Lucifer et par ses compagnons rebelles, comme ils sont encore commis par beaucoup d'hommes, ces péchés ne sont pas pardonnés.

Dieu voulait pardonner à l'homme. C'est pour cela qu'il lui a proposé le test de l'obéissance. Mais il lui a épargné l'épreuve de l'adoration du Verbe fait Homme, afin de lui éviter le péché impardonnable. Aussi bien celui de jalouser le Christ, que celui de la présomption de pouvoir se sauver et de pouvoir sauver sans passer par le Christ. Ou enfin celui de rejeter comme impossible la vérité qui vous est connue, à savoir, que l'Incréé pourrait se faire "créé" en naissant de la femme, que l'Esprit très Pur, qui est Dieu, pourrait se faire homme en assumant la chair humaine.

■ Mais vous, non. Vous qui avez été rachetés par le Christ, qui êtes arrivés après la venue du Christ, et surtout après le sacrifice du Christ, vous connaissez tout de l'amour de Dieu. Vous savez tout cela, car le Christ vous a révélé cet amour infini. Il vous l'a dévoilé et expliqué par sa propre Personne, ainsi qu'avec sa parole, son exemple et ses actions.

Vous regardez le Christ bébé qui pleure dans une grotte, et vous n'en êtes pas effrayés. Son indigence même attire votre faiblesse spirituelle, qui ne se sent ni découragée ni effrayée devant l'Enfant Dieu. Ce Dieu qui s'est tellement anéanti, lui l'Immense, dans ses

petits membres, lui, le Tout Puissant, dans des membres qui avaient besoin de tous les secours car, incapables de prendre soin de son organisme.

Vous regardez le Christ enfant, et vous n'en êtes pas effrayés. Sa sagesse est douce. En peu de mots, il vous indique la voie pour vous rendre avec sécurité à la Maison du Père : "S'occuper de ce que Dieu veut, de ce qui lui revient". Toute la Loi est condensée dans cette phrase brève mais tellement riche en sagesse. Il vous dit, en s'adressant à ceux qui représentent l'humanité choisie, si chère au Seigneur : "Ne savez-vous pas qu'il faut faire ceci, seulement ceci, ceci au-dessus de tout le reste, qu'il faut mettre cet amour au-dessus de tout autre amour, pour avoir une place au Ciel ?".

Le Christ Maître est déjà tout présent dans les paroles brèves qu'il adresse à Marthe : "Tu t'occupes de trop de choses ; une seule est nécessaire", et lorsqu'il dit au disciple encore trop attaché aux choses de ce monde : "Laisse les morts enterrer les morts", et aussi : "Celui qui, après avoir mis la main à la charrue, se retourne pour regarder en arrière, n'est pas apte au Royaume de Dieu".

Le Christ qui aime sa Mère avec perfection, ne la fait pas passer avant sa mission. Il dit clairement que "sa mère et sa famille sont ceux qui font la volonté de Dieu", et il en donne l'exemple le premier, car l'amour envers Dieu est, comme cela se doit, toujours le plus grand par rapport aux autres amours, tous, y compris celui de la Mère très sainte.

Le Christ, c'est bien lui encore qui repousse Pierre, en l'appelant "Satan" parce que celui-ci le tente à ne pas faire la volonté du Père. Et puis le Christ des Béatitudes. Présent dans la dernière : "Bienheureux ceux qui mettent en pratique la parole de Dieu". Il s'agit encore de la Loi.

Le Christ, le voilà lorsqu'il apprend à Nicodème comment le vieil homme, l'homme déchu par l'héritage d'Adam, peut connaître la régénération et voir le Royaume de Dieu "en renaissant à la vie par l'eau et le Saint Esprit". L'eau vous est donnée par le Christ lui-même, l'Esprit Saint vous vient de l'amour. L'amour, c'est faire la volonté de Dieu : pour ce qui concerne tous, c'est obéir à sa Loi ; pour ce qui concerne chacun, c'est d'obéir à ses décrets particuliers.

Le Christ est là, qui enseigne la religion vraie, celle qui mérite la récompense de la divine Justice : "Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé".

Le Christ vous donne Dieu de façon à ce que vous puissiez l'aimer selon votre manière sensible : "Jusqu'ici, jamais vous n'avez entendu la voix de Dieu, ni vu son visage. Alors me voici. Je suis celui sur lequel Dieu a imprimé son sceau. Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. Celui qui m'écoute, écoute le Père. Je n'ai pas parlé en mon nom. J'ai dit ce que le Père m'a dit de vous dire". Il vous dévoile l'amour du Père, ce Père qui, à partir de la faute d'Adam, trouve moyen de vous encourager à un plus grand amour, une connaissance plus exacte de lui, une union plus étroite : "La volonté de mon Père est que vous me connaissiez pour celui que je suis : Dieu".

Le Christ, entendez-le qui proclame : "Je ne fais rien en mon nom. Je dis et je fais ce que mon Père veut. Je fais toujours ce qui lui plaît".

Voyez le Christ Bon Pasteur lorsqu'il dévoile le vrai pourquoi du grand amour que le Père a pour lui : "Le Père m'aime : parce que je donne ma vie volontairement pour que vous soyez sauvés. C'est cela le désir de mon Père, que vous soyez sauvés".

Entendez le Christ lorsqu'il dit, à la veille de sa Passion : "Mon Père m'a envoyé, et m'a prescrit ce que je dois dire et faire. Je sais que son commandement est la vie éternelle".

Le Christ, c'est lui qui absout Pilate quand il lui dit : "Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir si ce pouvoir ne te fût donné d'en haut. Pour cela, celui qui m'a livré entre tes mains est plus coupable de ma mort que toi". Mais en réalité celui qui l'abandonnait aux mains des autorités, dans une divine folie d'amour pour l'homme, c'était son Père, le Dieu infini devant qui le Fils dit son oraison parfaite : "Que ta Volonté soit faite, et non la mienne. Que ta Volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel". C'est Dieu le Père qui permet aux autorités de la Terre de jouer leur rôle le temps qu'il faut, après quoi ni la force des armes, ni aucune autre force ne peut les garder au poste de commande.

Oh ! Le Christ qui obéit à partir de sa naissance jusqu'à sa mort ! Le Christ qui dit "Oui" avec son premier vagissement, et "Oui" avec sa dernière parole au sommet du Golgotha. Il est le Verbe du "Oui" éternel à son Père. Il ne fait jamais peur, il n'effraye pas avec sa loi, il vous donne l'exemple qui montre que cette loi peut être suivie par l'homme, vu que lui l'Homme l'a suivie avant même de vous la montrer. Ce Dieu Homme qui se livre à la mort, aux ennemis, aux insultes, à la fatigue, à la pauvreté, à la chair ce n'est pas par erreur que J'ai placé la mort en premier et la chair en dernier, mais parce qu'il a été plus facile pour le Sauveur d'accepter la mort, que pour le Verbe Dieu d'accepter de se renfermer dans une chair vous donne, ô hommes, la connaissance de ce qu'est le Dieu Amour.

Ce Père très divin, qui sacrifie son Fils bien aimé, vous donne la mesure de l'amour de Dieu pour vous.

On a dit : "Il n'y a pas d'amour plus grand que l'amour de celui qui donne sa vie pour ses amis". Mais on devrait dire aussi qu'il y a un amour encore plus grand : C'est l'amour du Père qui sacrifie son vrai et unique Fils pour sauver la vie de ses enfants adoptifs qui, tels de vrais enfants prodigues, ont volontairement abandonné la maison paternelle, se sont rendus malheureux et ont fait souffrir le Père.

Voilà de quel amour Dieu vous a aimés. Il a sacrifié son Fils Unique pour sauver l'Humanité coupable, cette Humanité qui, de même qu'au commencement des jours, lorsqu'elle jouissait du beaucoup qu'elle avait reçu de Dieu gratuitement, n'a pas su lui témoigner ni reconnaissance, ni obéissance, ni amour. Pareillement aujourd'hui elle ne lui témoigne ni reconnaissance, ni obéissance, ni amour, même si depuis vingt siècles elle reçoit plus que beaucoup, car elle reçoit le Tout, l'Immense, Dieu s'étant livré lui-même dans sa Deuxième Personne.

Après avoir médité tout cela, il est doux de conclure que même si le châtement a été grand, sans toutefois être injuste, la Miséricorde a été encore plus grande, infiniment plus grande que le châtement. En plus de vous rendre les dons, dont Adam vous avait fraudés, de vous les rendre au prix de sa Douleur, de son Sang et de sa Mort sur la croix, cette Miséricorde se donne elle-même à vous dans la Sainte Eucharistie. Elle met à votre disposition les eaux de la Vie dont elle est la source, une source qui jaillit et monte jusqu'au Ciel. Elle vous donne sa douce Loi d'amour, son exemple, son Humanité, sa Divinité, son Esprit Saint. Son Humanité vous est donnée pour que, grâce à elle, il soit plus facile à votre humanité de l'aimer. Sa Divinité vous est donnée pour que, grâce à elle, son Père entende vos prières comme si elles sortaient de la bouche même de son Fils bien aimé qui habite en vous. Son Esprit-Saint, vous est donné pour que, grâce à ses dons, les vertus infuses au Baptême soient puissamment aidées à se développer et se perfectionner. Ces dons aident puissamment le chrétien à vivre sa vie chrétienne, c'est à dire sa vie divinisée, sa vie de fils de Dieu. Même si ces dons n'effacent pas vos mauvais penchants, ils vous transmettent néanmoins la force de les contrôler, de sorte que pour vous, ces penchants qui sont un mal, deviennent un "bien". C'est à dire héroïsme, moyen de victoire, couronne et habit de gloire.

Comme pour Paul, la vie de chacun de vous est une lutte intérieure entre la chair et l'esprit, entre le désir du Bien et l'action pas toujours parfaitement bonne. Lutte dans laquelle Dieu vous aide et vous reconforte. Ceci dit, que personne ne se scandalise si l'un ou l'autre de ses frères avoue en paroles ou par actions, d'être comme Paul : "charnel, sujet à la chair". Et que personne ne se décourage s'il découvre être lui-même sujet à la chair. Que l'exemple de Paul vous serve de guide et vous soutienne"